Café philo sur l'argent n° 30

Séance 2019/07 du 07.07.2019

Thème du jour

Comment l'argent structure-t-il nos vies ?

Animation : Dominique Delaunay

Compte rendu : Jean Beaujouan

Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
4. *Synthèse des compléments conceptuels*
5. *Compte rendu détaillé des échanges*
6. *Évaluation de la séance par les participants*
7. *Compléments conceptuels.*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite dans notre vie…

Le but de notre café philo est donc de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, à la fois dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement ;
- Le démystifier et l'apprivoiser ;
- Mener une vie personnelle plus consciente et plus heureuse.

Philosopher, c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour chercher la vérité ; c'est enfin chercher comment mener une vie plus sage.

Ce café philo sur l'argent est ouvert à tous. Pour y participer, pas besoin d'être un philosophe professionnel ni même un intellectuel : il suffit d'aimer partager, avec nos semblables, nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre* vie !

2. Choix du thème à débattre

- Thèmes proposés par les participants
  - L'argent, cette identité construite ?
  - Comment l'argent structure-t-il nos vies ?
  - L'argent dans le couple
  - Argent et astrologie
  - Quel pourcentage des ressources faut-il épargner chaque mois ?
  - Quel tableau de bord efficace pour bien gérer son argent ?
  - Comment parler argent entre parents et enfants à tous les âges de la vie ?
  - Gagner de l'argent est-il un moyen de survie de l'espèce ou de l'individu ?
  - L'argent fait-il de nous une star ?
  - Argent, quand tu nous tiens…
  - L'argent des autres.
- Sujet retenu par vote
  - Comment l'argent structure-t-il nos vies ?

3. Synthèse des propos échangés par les participants

- J'ai posé cette question parce que l'argent exerce sur moi une emprise envahissante et parfois m'obsède. Et chaque fois qu'une opportunité s'offre à moi, je me pose la question : « Combien ça coûte ? » L'argent que je possède peut-il me protéger de la peur de manquer ? Peut-il combler un manque d'affection qui s'est manifesté précocement dans ma vie ?

  L'argent occupe une place centrale dans notre société et dans la vie de chacun, il contribue à nous construire et semble s'imposer à nous comme s'il était le nouveau dieu qui remplace nos anciennes croyances religieuses. Est-ce nous qui possédons l'argent ou lui qui nous possède ? Suis-je moi-même possédé par l'argent ?

- L'argent structure peut-être nos vies pour la satisfaction de nos besoins essentiels (se nourrir, se vêtir, se loger, etc.) mais, pour le reste, chacun peut donner à l'argent la place qu'il veut. Il serait d'ailleurs intéressant de lister tout ce qui, hors de l'argent, structure notre vie.

- Ce que nous croyons faire « pour de l'argent », nous le faisons en réalité pour les désirs et les rêves que nous voudrions réaliser par son intermédiaire.

- Notre réponse à l'argent devrait être la formule : « ni dieu ni maître » : c'est à nous de refuser la soumission. Ou alors essayons de faire que tout, ou presque, soit gratuit, c'est-à-dire pris en charge par la collectivité, ou fasse l'objet d'échanges économiques croisés sans intervention de l'argent.

- D'autant que l'argent ne comble jamais nos besoins, puisque nous sommes à tout moment exposés aux sirènes de la société de consommation, et très démunis pour y résister.
- Les deux questions centrales sont alors :
    - Qu'est-ce que la société « financiarisée » nous contraint à faire que nous ne voudrions pas faire ?
    - Comment un surcroit de conscience pourrait-il nous aider à nous affranchir des contraintes de cette société de l'argent et à bien vivre, c'est-à-dire à recevoir de l'estime et de la reconnaissance en faisant des activités qui nous plaisent ?

4. Synthèse des compléments conceptuels

- Si l'argent semble structurer nos vies, c'est qu'il y occupe une place centrale :
    - Il est l'instrument de paiement difficilement remplaçable qui permet d'éteindre les multiples dettes que nous contractons envers nos semblables chaque fois que nous leur achetons des biens ou des services ;
    - Nous ne pouvons réaliser ces achats que si nous disposons de cet argent, et donc si nous passons une partie importante de notre vie à le gagner.
- Bien d'autres choses que l'argent sont également, pour nous, sources de contraintes et donc structurent également nos vies, chacune à sa manière.
- Mais est-ce réellement l'argent qui structure nos vies, ou d'autres obligations moins apparentes mais plus impératives que lui ? Nous pensons que c'est l'obligation de « gagner de l'argent », et donc l'argent lui-même qui structure notre vie, alors que la contrainte centrale de notre vie est l'impératif de réciprocité qui nous contraint à produire globalement pour les autres autant que ceux-ci produisent pour nous.
- Nous pouvons accroitre assez fortement notre sentiment de liberté par rapport à l'argent :
    - En faisant plus rigoureusement la clarté sur notre situation financière : la confusion que nous entretenons dans ce domaine crée souvent plus d'angoisse que notre manque d'argent lui-même ;
    - En augmentant nos ressources et surtout en maitrisant nos dépenses inutiles que la société d'hyper consommation nous pousse à faire à l'infini.
    - En « investissant » cet argent supplémentaire qui nous reste dans des projets qui favorisent, pour nous et pour nos proches, un parcours de vie conforme à notre identité et à nos aspirations profondes.

5. Compte rendu détaillé des échanges

5.1. Commentaires de la personne qui a proposé la question choisie

- Dans la vie, nous avons besoin d'être structurés par quelque chose de stable. Par exemple la religion et les croyances qu'elle nous fournit. Aujourd'hui, n'est-ce pas l'argent qui nous construit, qui prend une place centrale dans notre vie, et qui devient le nouveau dieu qui guiderait la société ?

  Personnellement, je me sens dépendant de l'argent parce que j'ai reçu un héritage de mes parents qui a structuré ma personnalité et ma façon de penser et qui me rattache à l'existence.

5.2. Interventions des autres participants

- Si l'argent structure nos vies et la société, cela n'est pas l'apanage de nos sociétés modernes ! Je pense par exemple à cet empereur romain Vespasien qui avait inventé un impôt sur les urines et la formule qui le justifiait : « L'argent n'a pas d'odeur ». L'argent est central depuis qu'il existe, ou du moins depuis qu'existe la volonté d'accumuler les richesses. Et c'est à chaque individu de choisir de lui donner plus ou moins la priorité dans sa propre vie.

- Je trouve la question difficile : l'argent n'est pas la structure de référence de ma vie, je n'ai pas envie qu'il soit le centre de mes pensées, ni d'accumuler des richesses. Mais c'est peut-être un raisonnement de riche. Le fait que je ne me préoccupe pas d'abord de l'argent semble indiquer que j'en ai suffisamment pour pouvoir m'occuper d'autre chose, par exemple de l'art, de la littérature ou encore de ma relation avec les autres.

- L'agent structure nos vies au moins pour nos besoins essentiels de survie : se loger, se nourrir, se vêtir. Au-delà, chaque individu entre dans une zone dans laquelle il peut donner une place plus ou moins grande à l'argent !

- L'argent m'occupe beaucoup l'esprit. Pour toutes sortes d'opportunités qui s'offrent à moi comme par exemple partir en vacances, ma question première est toujours : « Combien ça coûte ? » La première préoccupation dans ma vie est l'argent. C'est une structure envahissante qui me domine.

  Je pense à Carlos G. qui est probablement très riche et qui en veut peut-être encore plus ! Parfois aussi je pense à cette question : « Est-ce le paysan qui possède sa terre ou la terre qui possède le paysan ? » Et je me demande si je suis possédé par l'argent ! L'argent influence fortement mon comportement.

  La société me semble structurée par l'argent plus encore aujourd'hui qu'auparavant. Quand les premiers conquistadors sont arrivés au Mexique au 15ème siècle, je n'ai pas le sentiment que la civilisation Aztèque était autant que la nôtre structurée par le rapport à l'argent, aux biens et à la propriété.

- Je voudrais dire comment l'argent structure *nos vies* (dans un groupe, dans une société, dans une communauté, dans un système économique) plutôt que *ma vie :* c'est très différent.

Je pense en particulier à ces peuples qui, pour de l'argent, ont pu vendre des membres de leur communauté comme esclaves, ce qui continue encore aujourd'hui. Selon moi, ce n'est pas pour l'argent lui-même qu'ils ont trahi leurs proches et parfois leur propre famille, mais pour leurs rêves et leurs désirs que l'argent pouvait leur permettre de réaliser.

Ce n'est donc pas tant l'argent qui structure notre vie que tout ce qu'on met derrière lui ou que les gens croient pouvoir se procurer avec lui. C'est en ce sens que l'argent est devenu un pilier dans nos vies.

En France, quand l'Éducation nationale, les hôpitaux ou d'autres institutions réclament plus de moyens financiers pour bien faire leur travail, l'État répond : « On n'a pas d'argent ». Et pourtant, l'éducation et la santé sont importants pour la société. L'argent a été tellement déifié qu'il tue un peu notre humanité.

- Je pense à l'expression « Ni Dieu ni maître ». L'argent a pris la forme d'un dieu qui nous soumet et nous devons refuser d'en faire un maître : nous devons essayer de le traiter avec légèreté et avec recul.
- Ma façon de penser vient de l'éducation que j'ai reçue de mes parents, du fait que je viens d'un pays pauvre, mais aussi de ma personnalité. Quand j'ai envie de réaliser tel ou tel projet, ma première question est : « Puis-je le faire gratuitement ? ». Si ce n'est pas le cas, je regarde combien ça coûte et si j'ai les moyens de le payer.

  Suis-je avare ? Incapable de dépenser de l'argent ? Non ! je dis juste que si je peux faire ceci ou cela gratuitement, pourquoi le payer ? Si c'est gratuit, je sais bien que d'autres paient pour moi, par exemple la Mairie de Paris, et donc les impôts des parisiens. La question est donc : comment mettre l'argent au service de la collectivité ?
- Le thème de notre débat est difficile. Il serait certainement utile de repartir de la question de départ : « Comment l'argent structure-t-il nos vies ? » et d'essayer de préciser ce qu'est l'argent et ce que signifie l'expression « structurer notre vie ». Rappelons-nous que l'argent sert à trois choses principalement : 1. Évaluer la valeur des choses ; 2. Payer, c'est-à-dire éteindre la dette et donc faciliter les échanges économiques ; 3. Conserver durablement la valeur (par exemple celle de nos économies)
- Pour ma part, je peux échanger des objets ou des services avec les autres sans passer par l'argent. Je peux également évaluer la valeur des choses sans référence à leur valeur vénale. En fonction des définitions qui viennent d'être données, je peux conclure que l'argent ne structure pas ma vie. C'est une bonne piste de réflexion pour moi.
- La vie comporte en effet bien des composantes autres que l'argent. C'est d'ailleurs intéressant de regarder tout ce qui structure notre vie sans aucune référence à l'argent !
- Autour de l'argent, il y a presque toujours de l'affect. C'est notamment le cas des gens qui font des achats compulsifs : ils cherchent à combler un vide existentiel et à diminuer leur angoisse. Comme j'ai de l'argent, je m'appuie sur lui : il structure ma vie, il me protège contre la peur d'en manquer et comble (bien mal) le manque d'affection que j'ai vécu dans mon enfance.

J'ai proposé ce sujet parce que l'argent me tient et accapare ma pensée. C'est pour moi une question existentielle, qui prend beaucoup de place. Avoir de l'argent comble un vide et structure ma vie.

- Je suis économiste de formation. J'ai gagné pas mal d'argent mais cela ne comble pas mes besoins. Plus on gagne d'argent et plus on peut acheter de choses de valeur. C'est le premier niveau. Mais ceux qui sont nés dans des familles riches sont souvent malheureux parce que tout leur « tombe dans le bec ».

  L'argent structure nos vies et, aujourd'hui, les médias nous serinent que l'argent-dieu est le symbole de la réussite. Et si nous voulons refuser d'entrer dans ce système, nous devons avoir une grande force de caractère car nos proches nous incitent presque toujours à y revenir.

  L'argent structure nos vies, mais d'une manière pathologique. Pourquoi payer toujours et pour tout ? Parce que la société est ainsi faite. Mais nous devrions réfléchir à propos de chacune de nos décisions : acheter ? Ne pas acheter ? Jusqu'où consommer ? Comment ne pas tomber dans le piège de la consommation et du système financier qui est derrière ? Cultiver son jardin ? Vivre plus sobrement ? Déjouer le piège qui m'incite à gagner toujours plus d'argent pour acheter plus de choses dont, au fond, je n'ai pas besoin ?

  Pour cela, je dois remettre en question mes modes de pensée et les injonctions que j'ai reçues de mes parents et de mon milieu, qui me gouvernent comme un programme informatique, dont beaucoup ne sont pas pertinents.

- L'éducation joue un rôle fondamental. Un de mes fils a été éduqué dans l'idée que l'argent n'est pas si important, et un jour il nous a dit : « Je ne choisirai pas un métier qui aurait pour effet d'enrichir le capital, et je ne veux pas que l'argent soit le fil conducteur de ma vie ». C'est comme s'il partait du haut de la pyramide de Maslow[1] et négligeait les niveaux inférieurs[2]. Parfois j'ai envie de lui dire : « Il faut quand même penser à gagner ta vie… »

  Il faut donc être attentif à ne pas se laisser piéger ni dans un sens ni dans l'autre, et ce sont là des choix existentiels qui ne sont simples ni au niveau collectif, ni au niveau individuel.

- Je voudrais parler de l'argent du point de vue collectif, et je dirai donc de l'argent dans *nos vies.* Même pour les individus qui résistent à l'emprise de l'argent, celui-ci est quand même omniprésent.

  Lors de la dernière campagne présidentielle, Benoit Hamon a parlé du revenu universel et j'ai trouvé cette idée intéressante. Notamment parce que si tout individu majeur reçoit un revenu minimum de base, cela change notre perception de l'argent dans la société. Si chaque individu reçoit par exemple une somme de 1.000€ par mois, cela lui permet de satisfaire ses besoins de base et ouvre tout un champ du possible pour penser et vivre

[1] Qui concerne les besoins les plus sophistiqués des humains tels que l'estime de soi et celle reçue des autres… (NDLR)

[2] Qui concerne la satisfaction des besoins les plus fondamentaux tels que se nourrir, se vêtir et se loger (id.)

plus librement. Chacun peut donc s'émanciper de la société, ce qui effraie ceux qui perçoivent celle-ci en termes de dominant et de dominé. Recevoir 1.000€ par mois, ça change tout et l'argent ne structure plus nos vies de la même façon !

- Que devient l'obligation de travailler si on reçoit un revenu universel ? Celui-ci remettrait en cause ce sacro-saint impératif de travailler pour gagner sa vie !

  Personnellement je suis en chômage partiel. Lorsque je travaillais à plein temps dans une institution, j'étais attentive à changer de vêtements chaque jour, ce qui m'obligeait à avoir une garde-robe importante, et qui m'imposait des dépenses non négligeables. C'est là un exemple illustrant en quoi l'argent nous contraint et structure nos vies. Lorsque j'ai été au chômage, j'ai été moins contrainte dans ma façon de m'habiller et cela a été pour moi une vraie libération.

  Autre exemple : mon fils, étudiant pour devenir contrôleur de gestion, nous a dit : « Je ne travaillerai pas dans une entreprise privée pour lui faire gagner de l'argent, mais pour des collectivités publiques afin de favoriser une meilleure utilisation de l'argent public ». Ce sera peut-être plus difficile pour lui de trouver du travail ! Et je l'ai prévenu que dans le travail, on est souvent obligé de faire des concessions et même de se soumettre.

- Je crois comprendre un peu mieux le sens de notre question : en quoi l'argent nous oblige-t-il à faire certaines choses par contrainte, et surtout comment nous pourrions en être plus conscients afin de pouvoir y échapper.

  Nous avons tendance à parler de l'argent comme s'il s'agissait d'un individu doué de conscience et de volonté, alors que l'argent n'est qu'un objet social chargé de convention. Ceux qui ont une pensée, une conscience et une volonté, ce sont les humains qui manipulent l'argent mais pas l'argent lui-même…

- Nous parlons d'échapper aux contraintes de l'argent, et j'ai d'abord pensé que j'en étais assez bien affranchie. Mais ma fille m'affirme que je suis dans un mode de survie économique plus que de vie. Cela m'oblige à m'interroger sur : c'est quoi le bonheur ? Et l'épanouissement ?

  J'ai un travail assuré et donc la sécurité de pouvoir payer mon loyer et mes dépenses pour vivre. Mais pour elle, vivre n'est pas être dans la sécurité mais dans le risque et une certaine forme d'incertitude, avec le moins de contrainte possible. Tout dépend donc de ce que nous mettons derrière les mots de bonheur, d'épanouissement, de liberté, de contrainte. Nos choix de vie sont en lien avec la définition que nous donnons à ces mots !

- L'argent devrait limiter ses contraintes à la satisfaction de nos besoins fondamentaux et pas plus. Aller au-delà nous conduit à accepter et à subir, c'est-à-dire à entrer dans le système. Ce que nous renvoient nos enfants, c'est que le système s'est emballé, qu'il produit de plus en plus d'écarts de richesse et que les gens s'en rendent bien compte. Les économistes disent que c'est pendant les périodes de calme que les écarts de richesse entre les riches et les pauvres augmentent le plus.

Pour que chacun trouve sa place et puisse exister, il doit recevoir de l'amour. Pour se développer, on a besoin d'avoir confiance en soi, d'avoir une place, que notre valeur soit reconnue et qu'on ne soit pas trop contraint par un système.

C'est ce que nous disent nos jeunes : l'argent n'est qu'un palliatif, il ne nous remplit pas vraiment. La vraie question pour chacun est au fond : quelle est ma valeur et quel est mon projet ? Le revenu universel est une superbe idée mais certains individus vont dire : « S'ils n'ont plus la carotte de l'argent pour les faire travailler, ils ne vont plus rien faire ».

C'est l'inverse qui est vrai : sans argent, on n'a pas le moyen d'inventer des projets et de les réaliser ; et pour réaliser un projet, il faut avoir du temps et de la sécurité. Donc oui, l'argent structure nos vies mais il perturbe tout le système.

- Tout cela ramène à l'amour qu'on se donne, à la valeur qu'on se reconnaît, collectivement ou individuellement et qu'on donne aux autres.

6. Évaluation de la séance

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en retenez-vous pour vous ?

- J'ai trouvé beaucoup de diversité dans les témoignages et les réflexions économiques et politiques de chacun. Mais c'était assez éclaté et j'ai apprécié les recentrages de l'animateur.

  Cela me donne des envies de lectures et de discussion sur ces questions d'argent, et surtout de résister mieux aux contraintes de l'argent tant au plan individuel que collectif.

- Je me suis attachée à faire qu'on parle ici de *nos* vies (ce qui renvoie à du collectif) plutôt que de *ma* vie.

  J'en retiens que ce sont nos projections qui nous font donner autant d'importance à l'argent. Résister, ce serait ouvrir notre imaginaire à autre chose que l'argent, comme le font les enfants.

- J'ai été moins inspirée par ce thème que par une précédente séance. J'ai pratiqué une écoute un peu flottante. J'aurais aimé plus d'échanges entre nous, mais je sais bien que ce n'est pas le mode de fonctionnement optimal du groupe.

  J'en retire plein de pistes de réflexion sur nos injonctions personnelles et celles de la société qui font que nos vies nous échappent, et sur la manière de retrouver plus de liberté pour échapper aux contraintes de l'argent.

- Je suis agréablement surprise d'avoir autant reçu au cours de cette séance : j'étais fatiguée ce matin et j'ai dû me forcer pour venir.

  J'ai découvert des questions que je vais creuser sur ma vie, ma survie, mon épanouissement et sur ce qu'est le bonheur.

- J'ai bien aimé la diversité des points de vue. Chacune de vos interventions ont fait écho en moi.

Je vais lister les injonctions que je reçois (et celles que je me donne) à propos de l'argent et réfléchir à la question : pourquoi acheter, qu'est-ce que cela m'apporte ?

- J'ai été étonné que le groupe ait voté pour la question que j'avais proposée ! Je me sentais un peu gêné mais je me suis dit : c'est eux qui ont voté ! Cette question m'intéressait et j'ai voulu avoir l'avis du groupe. J'ai entendu des paroles qui ont ouvert en moi quelque chose qui aspire à changer. J'aime entendre les témoignages des jeunes et les bonnes questions qu'ils posent. J'ai entendu le mot pathologie : c'est un mot qui me parle.

7. Compléments conceptuels[3]

7.1. Définitions et cadrage

- Rappel de la question : Comment l'argent structure-t-il nos vies ?
- Définitions
  - Structure : ce qui lie les parties d'un tout en un ensemble stable. Ex. dans un arbre, la structure est composée des principales racines, du tronc et des branches, à l'exclusion des feuilles qui tombent en hiver.
  - Structurer : doter d'une structure.
- Remarque : la question posée n'était pas : *L'argent structure-t-il nos vies ?* mais : *Comment* l'argent structure-t-il nos vies ? La personne qui a proposé cette question ne semblait pas avoir de doutes sur le fait que l'argent structurait bien la sienne.

  Il était néanmoins légitime que les autres participants puissent s'interroger sur la place plus ou moins centrale de l'argent dans leur propre vie comme contrainte permanente.

7.2. Quelques commentaires sur les échanges

Le débat a porté en grande partie sur le point de savoir si l'argent structurait ou non notre vie, et la réponse telle que nous l'avons perçue a été : oui, l'argent structure notre vie au moins pour la satisfaction de nos besoins vitaux ; au-delà, il la structure plus ou moins selon notre volonté d'indépendance à son égard.

En arrière-plan semblait se dessiner deux modes de vie opposés :

- D'un côté une vie bonne - ou au moins désirable - dans laquelle chacun de nous, loin de toute préoccupation financière, aurait trouvé sa vocation et réussi son projet de vie, et échangerait avec autrui des biens, de l'estime et de la reconnaissance voire de l'affection ;
- D'un autre côté, une vie décevante dans une société d'hyperconsommation qui nous soumet à d'éternelles tentations et à la dure loi de son ressort omniprésent : l'argent.

7.3. D'autres pistes méritent d'être explorées

[3] Texte de Jean Beaujouan.

- **En première analyse, l'argent semble en effet structurer notre vie**
    - Parce qu'il tient une place centrale dans notre société ;
    - Parce que, étant un équivalent universel de la valeur qui permet d'acquérir presque tout, il est un objet lui aussi universel de désir et de besoin
    - Parce que, pour le gagner, il faut déployer beaucoup d'efforts et d'intelligence ;
    - Parce qu'il est (trop) facile à dépenser ;
    - Parce qu'on doit veiller attentivement à ne pas se le faire voler ;
    - Parce qu'il est un formidable excitant de nos émotions et notamment de nos passions (angoisse, avidité, jalousie, envie, mépris, honte, etc.) et qu'il nous travaille et parfois nous tourmente.
- **Mais beaucoup d'autres choses structurent également notre vie** et notamment :
    - Notre besoin de vivre dans un espace sain et sécurisé ;
    - Notre besoin de manger plusieurs fois par jour ;
    - Notre besoin de dormir ;
    - Notre besoin de respirer ;
    - Notre besoin d'échanger avec les autres humains ;
    - Le choix de la plupart des humains d'engendrer et d'éduquer des enfants.

  Ces diverses réalités produisent également des obligations et des contraintes durables, lourdes, vitales qui ponctuent nos vies et en occupent une partie importante.

  S'il est vrai que l'argent structure notre vie, nous devons constater qu'il n'est pas le seul à le faire - et donc ne pas surestimer la place de l'argent dans nos vies !
- **Jusqu'où est-ce l'argent lui-même qui structure notre vie ?**

  Approfondissons cette question à partir de l'exemple de notre besoin vital d'être en contact avec d'autres humains et de réaliser avec eux des échanges de biens et de services.
    - Chaque fois qu'un tel bien ou service est échangé, il crée en contrepartie une dette de l'acheteur envers son fournisseur.

      Or l'argent est aujourd'hui le moyen de paiement qui permet d'éteindre ces dettes de la façon la plus rapide et la plus économique.

Si nous n'avions que le seul troc pour solder toutes ces dettes, nos échanges économiques seraient à l'évidence réduits dans des proportions extrêmement importantes[4].

- Pour entrer dans ce monde des échanges avec nos semblables, nous avons donc besoin de nous procurer cet argent qui fonctionne comme les jetons dans un casino : pour jouer, il faut en avoir ; sans jetons on ne joue pas ! Et pour en avoir, nous devons nous plier à la contrainte du travail[5].
- Cet exemple pourrait illustrer pourquoi l'argent est à ce point au centre de nos vies, à la fois comme pourvoyeur de tout ce qui nous est indispensable pour vivre, et comme objet qui exige un labeur long et contraignant pour se le procurer.
- Mais nous pourrions analyser cet exemple d'une tout autre façon : ce qui structure nos vies, *c'est moins l'argent lui-même que l'impératif de réciprocité qui régit les échanges entre les humains.*

  Dit autrement, ce qui nous contraint et structure nos vies, c'est d'abord l'obligation qui nous est faite de produire à peu près autant de biens et de services pour les autres que nous en recevons d'eux.
- Comme dans de nombreux autres exemples, nous avons eu tendance à confondre la cause réelle des choses – ici l'impératif de réciprocité – avec l'argent qui, étant l'équivalent universel de la valeur, *n'est que le moyen* de réaliser cette réciprocité.
- Ce déplacement, ou peut-être cette méprise, est de même nature que si nous confondions l'obligation que nous avons de respirer avec l'air que nous respirons. L'air n'est ici qu'un moyen de satisfaire notre contrainte vitale de respirer, il n'est pas lui-même la contrainte qui pourrait structurer nos vies !

- **Pouvons-nous limiter la contrainte que l'argent exerce sur nos vies ?**

  Dans ce dernier point, considérerons l'argent non comme l'objet qui nous contraint et souvent nous tourmente, mais plus objectivement comme l'instrument qui nous permet de mesurer :

  - L'ensemble des dettes que nous contractons envers autrui à travers nos achats et nos consommations de biens et de services
  - L'ensemble des « droits à consommer » que nous avons acquis sur autrui en produisant et en lui « vendant » d'autres biens et d'autres services.

---

[4] Notons au passage que les systèmes locaux de paiement qui ont vocation à se substituer aux monnaies officielles pour des communautés locales qui en sont démunies n'ont souvent d'autre solution que de créer des monnaies locales qui, dans leur nature, ressemblent étrangement à de l'argent « officiel » !

[5] Un exemple emblématique de ce phénomène est constitué par le développement phénoménal du téléphone mobile puis du *smartphone*, qui sont des outils puissants et novateurs *de communication entre les humains*. Ceux-ci se sont naturellement rués sur ces « merveilles » mais… ont naturellement dû les payer (et beaucoup d'entre eux n'hésitent pas à y consacrer des sommes d'argent élevées !) Quelques-uns d'entre nous réussissent certes à vivre aujourd'hui sans ces instruments de communication, mais il n'est pas du tout certain que la « sagesse philosophique » consisterait à s'en passer !

Par rapport à cette comparaison, il existe une règle sociale et un chemin de sagesse :

- L'impératif social est qu'au cours de sa vie, chacun doit *produire autant pour la société que la société produit pour lui*, c'est-à-dire veiller activement à ce que nos ressources (contrepartie de ce que nous produisons) excèdent durablement nos dépenses (ce que nous dépensons pour consommer).

  Si nous y parvenons, nous jouissons d'une assez grande liberté (pas de compte débiteur, pas de lettres de rappel pour factures impayées, pas d'huissiers à notre porte, pas de maltraitances sociales diverses, etc.)

  Dans le cas contraire, une multitude de contraintes et de désagréments perturbent gravement *et structurent* nos vies.

  Dans ce domaine, il convient donc de ne pas entrer dans la zone dangereuse de « déficit », et pour cela il est nécessaire de satisfaire deux obligations :

  - Mesurer l'équilibre entre nos ressources et nos dépenses, ce qui suppose de gérer notre budget précisément pour savoir à tout moment où on se situe par rapport à cet équilibre.

    - Plus nous sommes dans l'incertitude et la confusion à propos de l'état réel de notre situation financière, plus celle-ci est pour nous une source de souci, et plus nous avons le sentiment « que l'argent structure nos vies ».

    - A l'inverse, plus précisément nous connaissons notre situation financière, plus nous agissons de façon pertinente avec l'argent et moins celui-ci nous semble être une source de contraintes douloureuses et de soumission.

  - Augmenter nos ressources ou diminuer nos dépenses si on s'approche de la zone de déficit. Cela suppose de pouvoir agir suffisamment sur les premières et/ou sur les secondes.

    Augmenter nos ressources n'est pas toujours possible, mais l'est plus souvent qu'on ne le croit en première analyse.

    Quant à diminuer nos dépenses, cela nous demande de résister aux faux semblants de la société de consommation qui excite en nous des multitudes de faux désirs, nous détourne des nôtres propres et favorise gravement le gaspillage.

- Quant au chemin de sagesse, il nous invite à dépenser une part suffisante de notre excès d'épargne pour réaliser des projets qui favorisent notre santé, notre épanouissement, et la réalisation de notre identité profonde ou celle de nos proches.

  Cette recommandation recoupe une autre vérité de bon sens : l'argent est d'abord un objet d'échange dont la vocation est de circuler de mains en mains pour permettre à celui qui le possède de s'enrichir en acquérant ce dont il a le plus besoin. Nul n'a besoin d'un

tas d'or qui dort enfoui dans son jardin : l'argent est une formidable puissance d'agir et d'exister, et c'est à nous de l'utiliser avec intelligence pour créer des réalités utiles à nous-mêmes, à nos proches, à notre communauté de vie et à l'ensemble de la planète.

Cette « philosophie de l'argent » ne supprime certes pas toutes les contraintes qui s'imposent à nous dans la vie par l'intermédiaire de l'argent, mais elle donne un éclairage et des pistes concrètes pour développer notre sentiment d'autonomie et de liberté.